

initiés de la secte n'ont pas osé regimber contre ! les Journalistes même affervis au parti & foudroïés par lui, ou se font tus ou ont souscrit à la défaite de leurs commettans.

Il faut convenir qu'une Dame distinguée par ses connoissances, sa naissance & son rang avoit ici des avantages sensibles qui assuroient le succès de son ouvrage. Les philosophes, à force d'injures & de calomnies atroces, sont parvenus à persuader aux gens du monde, que les critiques les mieux motivées & les plus judicieuses, n'étoient que d'affreux libelles, des satyres grossières & dégoûtantes, dictées par un intérêt fordide. Mme. la Marquise de Sillery, contre laquelle on n'a aucune prévention, a pu tourner avec plus d'effet & de succès contre les philosophes, les mêmes observations qui dans l'ouvrage d'un critique, d'un théologien sur-tout, sont regardées comme d'horribles injures, comme de sanglans outrages faits aux talens & à la mémoire des grands hommes ; mais qui paroîtront dans son livre, des jugemens dictés par le goût, & pourront peut-être défabufer une foule d'enthousiastes aveugles.

Madame de Sillery, a divisé son livre par chapitres, qui roulent sur les vérités les plus importantes de notre religion, celles qui sont les plus consolantes pour l'homme, qui contribuent le plus à son bonheur, & d'où découlent les loix d'une morale pure & invariable. Pour l'ordinaire ces chapitres sont accompagnés